

Enquête Cevipof sur Macron : le chef de l'Etat perçu de plus en plus à droite

Les Français reprochent à Emmanuel Macron un déficit social et un excès d'autoritarisme.

LE MONDE | 05.05.2018 à 09h31 • Mis à jour le 05.05.2018 à 09h57

Abonnez vous à partir de 1 € [Réagir](#) Ajouter

Partager Tweeter

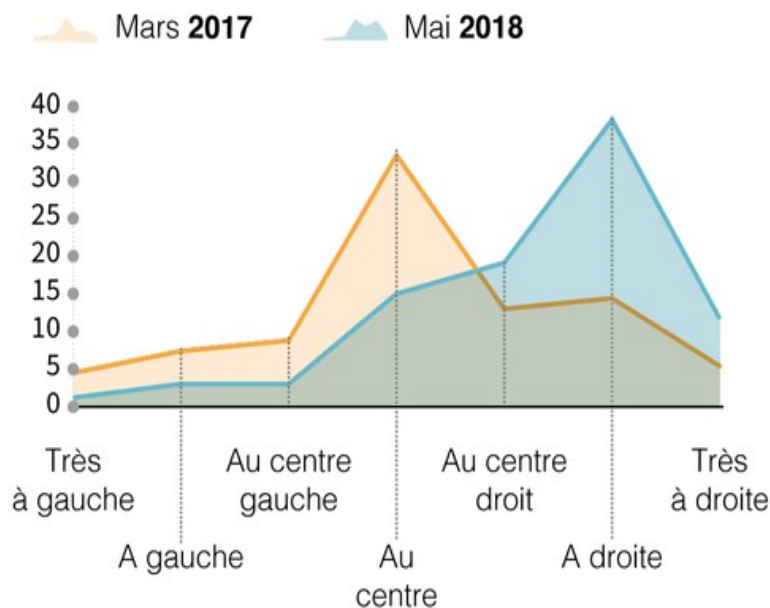
fermer

« Sur une échelle de 0 (très à gauche) à 10 (très à droite), où classeriez-vous Emmanuel Macron ? »
A cette question simple, les Français ont apporté, en moyenne, comme réponse : 6,7. Ce chiffre net est le signe d'un déséquilibre idéologique.

Un positionnement qui s'éloigne du centre

Comment classeriez-vous Emmanuel Macron sur un axe gauche-droite ?

En % des personnes interrogées



Echantillon de 13 540 personnes inscrites sur les listes électorales, constituant un échantillon national représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. Sondage effectué par Internet du 25 avril au 2 mai.

INFOGRAPHIE LE MONDE

SOURCE : CEVIPOF, IPSOS - SOPRA STERIA ET LE MONDE

Déséquilibre d'abord par rapport à lui-même. En mars 2017, les Français positionnaient le candidat Macron presque parfaitement au centre, à 5,2. Et ce positionnement central était une des clés de son succès face à la polarisation extrême des deux candidats des partis de gouvernement. En novembre 2017, premier glissement vers la droite, de 5,2 à 6. Aujourd'hui, deuxième glissement substantiel, de 6 à 6,7. Du candidat au président, la rapidité et l'ampleur de l'évolution sont sans précédent.

Déséquilibre, ensuite, par rapport à son socle électoral. Les électeurs qui ont voté pour Emmanuel Macron au premier tour de l'élection présidentielle se positionnent à 5,1 et les sympathisants de La République en marche à 5,7 – les uns et les autres nettement plus à gauche que le chef de l'Etat. Déséquilibre, enfin, par rapport à l'ensemble des Français. La société française est certes en voie de « droitisation » – révélée notamment par l'évolution de l'autopositionnement idéologique des Français. Mais ils ne se situent malgré tout qu'à 5,6. Ainsi, par rapport à la moyenne des Français, le candidat Macron était un peu plus à gauche quand le président Macron est clairement plus à droite.

Déséquilibre démocratique

Comment comprendre la droitisation du positionnement idéologique du chef de l'Etat ? Par un double déséquilibre politique. Le premier est social. Il y avait promesse de « *plus d'efficacité* » et de « *plus de justice* ». Il y a la perception – massive – d'un déficit social. Chez l'ensemble des Français, 70 % à 80 % jugent négativement l'action engagée pour « *l'amélioration du pouvoir d'achat* », « *la réduction des inégalités sociales* » ou « *l'amélioration du système de santé* ». Et il en est de même, de 52 % à 61 %, chez les électeurs qui ont voté pour Emmanuel Macron au premier tour de l'élection présidentielle. Ainsi, moins de 10 % des Français estiment que les classes moyennes et les milieux populaires sont les bénéficiaires de l'action engagée depuis le début du quinquennat.

Le second déséquilibre est démocratique. Il y avait promesse de « *plus de décision* » et de « *plus d'écoute* ». Il y a la perception – large – d'un excès d'autoritarisme. Les Français reconnaissent, et approuvent, la volonté réformatrice du président de la République. Mais, outre qu'ils s'interrogent sur le rythme soutenu des réformes, ils sont 55 % à reprocher un mode de gouvernement « *trop autoritaire* » – sentiment d'autant plus partagé qu'ils se positionnent à gauche ou au centre de l'échiquier politique.